# CRITIQUE DE LA THÉORIE MUSICALE

par

Henry WOOLLETT

« J'ai eu ce mois dernier mes 72 ans, nous écrivait-il le 10 septembre dernier. Je songe à prendre ma retraite... »

Et Woollett nous annonçait qu'il venait de terminer « un petit ouvrage assez amusant » : *Critique de la Théorie musicale*, dont il nous proposait la parution dans *Le Monde Musical*.

Immédiatement nous acquiesçames à sa demande et nous commençons aujourd'hui la publication de ce travail.

## AVANT-PROPOS

Au cours des ans, depuis un siècle ou deux, les théories musicales n'ont guère varié. Elles sont toutes à peu près copiées les unes sur les autres. De temps en temps on les rajeunit (oh ! si peu !) en intervertissant l'ordre des questions. On cherche de nouvelles façons d'exprimer les mêmes réflexions. On dit *blanc bonnet* au lieu de *bonnet blanc* ; le résultat reste toujours semblable.

Pour la plupart des musiciens, la théorie est quelque chose d'immuable, un article de foi, que l'on doit accepter sans discussion. Une blanche vaut deux noires est une proposition aussi intangible que deux et deux font quatre pour un mathématicien.

Pourtant Eistein a démontré qu'il n'y a rien d'absolu. Nous pourrions soutenir que, musicalement, une blanche peut valoir plus ou moins que deux noires... Le *temps* étant une chose extrêmement variable, et le métronome, par essence, une chose antimusicale.

Laissons ces arguties. Nous constatons que tous les professeurs de solfège ont pour règle d'enseignement la théorie musicale telle qu'elle est exposée dans les traités en usage.

Durant de longues années, j'ai eu moi-même à professer le solfège. Dès les premiers temps, je me suis aperçu qu'un grand nombre de questions musicales étaient envisagées de façon fort incomplète dans la plupart des traités. Ceci n'était rien, mais bien des affirmations semblaient manifestement contraires à la plus élémentaire vérité. J'eus beau changer de livre, mes constatations restaient les mêmes... A vrai dire, quelques auteurs s'étaient aperçus de l'insuffisance des formules émises par leurs prédécesseurs ; timidement, ils essayaient, en marge le plus souvent, de les préciser. Aucun n'avait l'audace de battre en brèche, résolument, les erreurs ou les oublis constatés. Y pensaient-ils même ? Je ne sais.

Il arriva que, dans mes cours de solfège, je pris l'habitude d'engager mes élèves à n'ajouter qu'une foi modérée aux dires de Messieurs les Théoriciens.

Parfois, après avoir énoncé d'après le livre quelque règle bien précise (trop, hélas !), je ne pouvais m'empêcher de m'écrier : « Ceci est manifestement faux ! » Je voyais sourire mes élèves et j'avais le chagrin d'avoir ébranlé leur croyance dans l'efficacité de leurs études. La musique n'était plus pour eux une science exacte.

Pourtant, j'étais loin de vouloir prétendre que toute la théorie musicale fut à refaire. Bien des chapitres de cette science sont basés sur des constatations irréfutables et sur des expériences séculaires avérées.

D'autres sont plus douteux, mal expliqués, ou contiennent des faits envisagés sous un jour faux, que, seule, l'habitude d'accepter sans discussion les choses enseignées dans les Conservatoires et par les professeurs les plus estimables, peut expliquer.

C'est en réfléchissant à ces choses que j'ai été amené à écrire cette *Critique de la Théorie musicale*. Oh ! sans aucune acrimonie, sans aucun esprit de méchanceté ni de rigueur ! Tant d'excellents musiciens se sont trompés avant moi et avec moi peut-être sur tout ceci que je ne veux faire aucune personnalité. Et je puis être moi-même sujet à la raillerie. Je ne nommerai donc aucun auteur de traité dans ces pages, je ne désignerai clairement aucune théorie. Je n'en éleverai moi-même aucune autre. Je me borne à signaler les lacunes, les erreurs et les contre-vérités, et je reconnais que toute critique est sujette à discussion.

## CHAPITRE I

## DÉFINITION de la MUSIQUE

Qu'est-ce que la Musique ?

### Bescherelle

« Art qui a pour but d'émouvoir l'âme au moyen des modifications du son. »

Mais toute musique n'est pas forcément émouvante. Il y a une musique impassible qui n'intéresse que l'esprit. Les premiers contrapuntistes ne cherchaient pas l'expression. Elle semble leur être inconnue. Ils se bornaient à combiner laborieusement des sons pour produire un harmonieux assemblage sonore. Un motet à 6 ou 8 voix de Dufay ou d'Ockeghem nous ravit cependant aujourd'hui par l'effet résultant du mélange savant des voix. C'est de la Musique. L'expression n'a pris naissance qu'avec quelques essais de Josquin des Prés, un peu plus tard. Elle s'épanouit plutôt dans les œuvres de Roland de Lassus et de Vittoria.

Et puis ce n'est pas seulement par les modifications des sons que l'on arrive à émouvoir l'âme. Le rythme aussi y est bien pour quelque chose.

Il est vrai que le beau, indépendamment de toute volonté expressive, peut créer une émotion. Une belle œuvre est toujours émouvante. Voir la *Vénus de Milo* et Notre-Dame de Paris.

### J.-J. Rousseau

« La Musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. »

Voilà un art qu'ignorent bien de nos jeunes musiciens qui s'inquiètent plutôt d'irriter, d'agacer notre ouïe, pour la réveiller. Je ne critique pas, je constate. D'ailleurs cette définition est pauvre. Il s'agit de toute autre chose. En musique, je l'ai dit, le cœur, l'esprit, les sens sont sollicités.

### Riemann

« La musique est à la fois un art et une science. En tant qu'art, elle n'est autre chose que la manifestation du beau par le moyen des sons ; mais cette manifestation repose sur une science exacte, formée par l'ensemble des lois qui régissent la production des sons, en même temps que leurs rapports d'élévation et de durée. »

C'est déjà mieux, quoique bien long. Et puis êtes-vous sûr des lois qui régissent la production des sons ? Au cours des siècles, elles ont varié à plusieurs reprises. Quant aux lois en découlant, qui président aux enchaînements de ces sons, elles subissent de nos jours de rudes assauts.

### Combarieu

« La musique est l'art de penser avec des sons. »

Ici, je m'insurge. Je ne crois pas que la Musique exprime réellement des pensées. Elle ne peut traduire que des sensations. Ce n'est que par une sorte d'affabulation, par une convention tacite qu'une musique imitative peut nous offrir quelque chose de concret. Encore a-t-elle besoin, le plus souvent, d'un texte explicatif. Je ne parle pas de la musique chantée. Ici l'apport des paroles nous précise l'intention de l'auteur ; mais ce sont les paroles seules qui nous fixent sa pensée, la musique n'a fait que l'intensifier... quand elle ne la contredit pas — ce qui arrive.

Une sonate de Beethoven ne peut nous retracer que son état d'âme.

Quelques théoriciens émettent : « La musique est l'art de combiner des sons. »

Ceci au moins a l'avantage d'être bref et de ne pouvoir être contredit. Mais la musique n'est pas que cela. Et puis on nous parle toujours des sons. Ils ne représentent qu'une partie de la musique. Il y a des instruments qui n'émettent pas de sons déterminés, mais seulement des bruits: le tambour, la grosse caisse, le tambourin, les castagnettes. Instruments rythmiques. C'est que le rythme est à l'origine de la musique. Les premières danses ont été accompagnées du claquement des mains.

Qui n'a pas vu danser la Argentina ignore la puissance musicale du simple jeu des castagnettes.

Voici encore quelques définitions qui sont très incomplètes, par suite, discutables.

### Kant

« La musique est l'art d'exprimer une agréable sensation de sentiments par les sons. »

Quoi ? Rien que cela ?...

### Mosel

« C'est l'art d'exprimer des sentiments déterminés par des sons bien coordonnés. »

**D'Ortigue**

« La musique est un langage *donné à l'homme* pour exprimer, au moyen de la succession et de la combinaison des sons, certains ordres d'idées, de sentiments et de sensations que la parole ne saurait rendre complètement. »

C'est assez exact, quoique encore bien long. Les oiseaux eux aussi ont un langage musical.

**Berlioz**

« C'est l'art d'émouvoir par les sons les hommes intelligents et doués d'une organisation spéciale comme auxiliaire de la parole. »

Hum ! pas très clair ! Et puis j'ai connu des gens pas très intelligents et fort sensibles à la musique. Le contraire aussi peut se produire.

**Sérieyx**

« La musique est un langage qui s'exprime par le moyen des sons dont les relations de hauteur, de durée et de force sont nettement déterminées. Mais un langage est une chose précise qui énonce des termes concrets. Il n'en est pas de même de la musique, à la fois le plus précis (mathématiquement) et le plus imprécis (expressivement) de tous les arts.

Très scientifique et difficile à réfuter. Tout ceci ne me satisfait pas pleinement encore. La définition de la musique reste à créer.

La musique est la résultante des lois acoustiques naturelles. Elle est devenue un art par la sensibilité des hommes qui l'ont asservie à leur désir. Ils l'ont parfois, hélas ! prostituée. Toujours elle a triomphé d'eux-mêmes, elle les a élevés au-dessus de leur âme. La musique est d'essence divine, elle est immortelle. La musique est une chose profonde, variée et mystérieuse, grande comme un monde et indéfinissable ; c'est un art de combinaison captivant pour l'esprit, séduisant pour l'oreille, et une source d'émotion pour le cœur. Sa puissance est si grande que toutes les religions l'ont appelée à leur aide comme le meilleur moyen d'exaltation.

Qui pourra condenser ces pensées en une formule limpide, acceptable pour tous ?

Ne vaudrait-il pas mieux convenir que la Musique étant l'Art de l'Indéfini échappe à toute définition?

*(A suivre)* Henry WOOLLETT.

# CINEMA

**La Neuvième Symphonie**

Le succès mondial de la *Symphonie inachevée* a donné aux cinéastes l'idée de mettre à l'écran la 9e *Symphonie*. Il n'eut pas été difficile de trouver dans la vie de Beethoven, maints épisodes pour construire autour de la célèbre symphonie un scénario pathétique. Les auteurs ont préféré bâtir un roman avec un célèbre chef d'orchestre, roman qui nous éloigne du père des neuf symphonies et qui met en scène un enfant abandonné, adopté par le capellmeister, retrouvé et repris par la mère. Le tout avec adultère, et scène de tribunal.

Pauvre Ludwig, il n'eut jamais pensé que son Ode à la joie servirait de support à une telle aventure. Inutile de dire que le meilleur moment de ce film est celui où nous assistons à l'exécution de la 9e *Symphonie*.

A. M.

# NÉCROLOGIE

**Félia Litvinne**

Avec Félia Litvinne disparaît une des dernières grandes interprètes de l'époque wagnérienne. Qui ne l'a pas entendue, avec Brema et Van Dyck, dans *Tristan et Isolde* ; avec Delmas, dans *La Walkyrie* ou dans *Le Crépuscule*, ne sait à quel point Félia Litvinne avait auréolé l'art du chant.

Voix unique, voix d'or, tant par l'ampleur que par la pureté, la justesse et l'éclat, mise au service d'une haute conscience artistique, d'un cœur noble et généreux qui lui permettait de vivre les héroïnes qu'elle incarnait. Qu'elle ait été Alceste ou Brunehilde, elle apportait sur la scène une grandeur, une sorte de divinisation qui lui étaient propres et qui avaient fait d'elle une personnalité unique.

Félia Litvinne était née à Saint-Pétersbourg en 1863, d'un père russe et d'une mère canadienne, alliée, dit-on, à la famille de Conti. Très jeune elle fut prise par la musique et, après un séjour à Naples, elle vint à Paris, où elle fut l'élève de Barthe et de Victor Maurel.

Elle débuta en 1882, au Théâtre Italien et ne tarda pas à conquérir le monde.

Quand elle revint à Pétersbourg, elle fut nommée « Soliste de l'Empereur » et tour à tour elle chanta sur toutes les grandes scènes de l'Europe. A son retour de Bayreuth, elle fut la première interprète en France de la Tétralogie, aux représentations données par Alfred Cortot, en 1902, au Théâtre du Château-d'Eau. Elle devint ensuite une des gloires de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Avec l'âge, sa respiration devint courte et elle dut abandonner la scène pour le professorat. Elle s'installa dans le somptueux atelier du peintre Gérôme, boulevard de Clichy, et les élèves y affluèrent. Ce fut pour la grande artiste une époque brillante au milieu de tous les souvenirs de sa carrière et qui aurait pu lui assurer une vieillesse à l'abri de tout souci, si elle n'avait pas été d'une générosité inépuisable. Elle a dépensé une fortune à venir en aide à tous ceux qui faisaient appel à son bon cœur. Elle ne sortait pas d'une représentation ou d'un concert sans avoir vidé sa bourse, obligée parfois d'emprunter ensuite 10 francs pour payer la voiture.

Avec la crise, elle dut restreindre son train de vie, et son état de santé ne lui permettant plus d'enseigner, elle se retira au Cercle familial d'Auteuil, où se posait chaque mois, pour elle, le problème de la note à payer. Ses amis et admirateurs intervinrent, et récemment une souscription fut organisée en sa faveur.

*Le Monde Musical*, qui avait déjà consacré une étude à la célèbre cantatrice, a publié, l'an dernier, de larges extraits de son livre : *Ma Vie et mon Art*.

On y sent palpiter à chaque ligne cette grande âme, ce noble cœur, et l'on croit encore entendre cette voix de soleil, aux accents uniques, qui vient de s'éteindre à jamais.

A. M.

**Henry Woollett**

Au Hâvre, vient de mourir subitement, à l'âge de 72 ans, un de nos plus anciens et éminents collaborateurs : Henry Woollett.

On peut dire de lui qu'il était un des musiciens les plus complets de notre époque. Il fut à la fois un grand et abondant compositeur, un professeur remarquable, un musicographe d'une rare érudition et un interprète fort distingué en tant que pianiste ou chef d'orchestre.

Quelques jours avant sa mort, il donnait encore des leçons et il envoyait des élèves passer leur examen à Paris.

Bien que fort connu et fort estimé des musiciens, il n'avait jamais occupé la grande place qu'il méritait, peut-être à cause de sa modestie, peut-être aussi en raison de la diversité de son activité.

Comme compositeur, il a abordé tous les genres : symphonie, musique de chambre, théâtre, et chacune de ses très nombreuses œuvres, depuis la simple Bluette, pour le piano ou pour la voix, jusqu'à ses grandes pièces symphoniques ou lyriques, est caractérisée par un équilibre entre la mélodie, l'harmonie et le rythme. Aucune n'est indifférente et maintes pages sont celles d'un musicien inspiré et ému.

Sonates, trios, quatuors, suites d'orchestre et la *Symphonie* pour double-orchestre, qu'il venait de terminer, s'intercalent dans sa production avec *La Rose de Saron* et *Les Amants byzantins*, vigoureuses partitions qui eussent mérité d'être répandues au delà du Théâtre du Hâvre, où elles furent créées, sans parler de *La Princesse captive*, restée inédite, dont Woollett a écrit lui-même le poème.

Un *Traité de prosodie musicale*, une *Histoire de la Musique*, en 4 volumes, entièrement parue dans nos colonnes, et une *Histoire de l'Orchestration* pour l'*Encyclopédie de la Musique*, comptent parmi les meilleurs travaux de musicographie contemporaine.

Fondateur et directeur de la Schola du Hâvre, il avait compté parmi ses élèves Henri Février, le regretté André Caplet, Raymond Loucheur, et il jouissait, parmi tous ceux qui avaient reçu son enseignement, de la plus haute considération.

Sa ville natale lui a fait d'émouvantes obsèques, où le Maire du Hâvre, M. Léon Meyer, M. Damois, directeur de la Philharmonique, et M. Fleury ont rendu hommage à ce grand Hâvrais, dont la disparition met en deuil la musique française.

A. M.

**École Hortense PARENT**

Nouvelle Directrice : **Mlle Lucie HUILLARD**

Élève d'Hortense PARENT et Professeur à l'École

*9, Rue de Tournon - Tél.: Odéon 57-12*

**Cours pour les Amateurs** : Piano, Solfège, Harmonie, Lecture, Musique d'ensemble, Examens et Auditions.

**École Préparatoire au Professorat du Piano** : Pédagogie, Virtuosité.